



Académie des sciences d'outre-mer

Recherches archéologiques à la Réunion / Manuel Gutierrez
éd. Sépia, 2010
cote : 57.715

Spécialiste des prospections angolaises, Manuel Gutierrez présente 10 ans d'archéologie réunionnaise. On peut s'étonner du terme, alors que l'île de la Réunion n'a été découverte que vers l'an 1500 et occupée de manière permanente que depuis la deuxième moitié du XVII^e siècle. En fait, il s'agit, en dépassant les sources écrites seules utilisées jusque-là (récits de navigation, témoignages des occupants...) de construire une histoire sur la base de vestiges matériels étudiés scientifiquement et d'abord sur ceux mis au jour sur le site du « Petit-Brûlé » (Sainte-Rose), au sud-est de l'île.

Le recours exclusif aux documents écrits impliquait l'oubli de pans complets d'une population qui rapidement s'était composée à 20 % de « Blancs » et à 80 % d'esclaves d'origine afro-malgache. Cette population servile était soumise à un travail forcé douloureux dans les champs de canne, de café et d'épices. La dureté de leur condition d'esclave suscita quelques révoltes (notamment en 1811) et le plus souvent des fuites chroniques (depuis 1633) dans les montagnes et les forêts de l'intérieur à travers le marronnage (signifiant d'après la racine espagnole : prendre le maquis) qui a laissé de très fugaces traces.

La recherche archéologique s'ouvre désormais sur ce phénomène contestataire du marronnage qui, dans les faits, s'assimile à un anti-esclavage. La démarche tend à reconstituer la vie de ces populations sur des bases matérielles liées à l'exploitation agricole, aux pratiques funéraires et aux lieux d'inhumation.

Du point de vue des réalisations concrètes, les fouilles conduites au Petit-Brûlé est un point de départ décisif, même si le site ne peut être considéré comme un lieu habité par des esclaves marrons. Sur près de 2,5 ha, des structures d'habitat et la présence d'un mur d'enceinte témoignent d'une installation durable. On y a découvert un matériel archéologique, principalement en porcelaine, verre, fer et céramique, qui servait à divers usages : alimentation, outillage et aménagement domestique, santé et bien-être, loisirs.

D'après les informations recueillies, l'installation daterait de 1745 et son abandon de 1910. Les objets mis au jour illustrent les échanges qui s'étaient établis entre la population du Petit-Brûlé et la métropole. La plupart d'entre eux venaient de France, mais les outils en fer avaient une origine locale. On peut en déduire le niveau de vie des habitants qui bénéficiaient d'une certaine aisance.

Avec cette étude méthodique et approfondie, les auteurs ont le grand mérite d'avoir réussi à faire avancer la recherche archéologique et à l'intégrer comme source de l'histoire de l'île de la Réunion.

Henri Marchal